

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1932-03-31

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1932-03-31, 1932-03-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15757>

Copier

Information sur la lettre

Date 1932-03-31

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 30/03/2022 Dernière modification le 28/11/2025

172, Bd St-GERMAIN

PARIS



TEL. - LITRE 55-26



6 juillet 1932

ARCHIVES PAULHAN

Mon cher Ami

J'ai bien tardé à vous répondre. J'ai traversé une crise de dépression pendant laquelle je ne pouvais plus rien faire, pas même écrire une lettre. Je demande à votre amitié de bien vouloir me passer ces moments où je cesse d'exister un peu plus que d'habitude.

Je reprends votre lettre :

1^{re} Je suis étonné que vous attachiez une importance fondamentale à un jeu de mots sur le terme "connaissance". Il n'y avait pas là une détermination de ma pensée, mais une sorte d'image-calembour

à laquelle je n'avais jamais eu jusqu'ici
recours, et qui par conséquent ne saurait en
rien déterminer une pensée qui existait avant ce
jeu ~~de mots~~ ~~de mots~~. Je prétends que
lors qu'un homme se pose une question, le spectacle
qu'il donne, devant aux yeux du philosophe
un drame où 3 termes s'affrontent : un sujet,
un objet, et la relation qui existe entre eux.

2° La préférence pour l'absolu (et non
pas un certain absolu, bien entendu, puisqu'il est
impossible d'en concevoir plusieurs) est incluse
dans l'interrogation que se pose le sujet en face
de l'objet. Si la vérité ne consistait pas dans
l'intégration du sujet et de l'objet, le
sujet ne pourrait se poser de question par
rapport à l'objet. — Et d'ailleurs, ce

qu'on nomme l'absolu étant une
notion de plénitude, en dehors de
laquelle rien ne se peut concevoir,
la question ne peut se poser de
savoir si l'absolu ne consisterait pas
dans le multiple, c'est à dire
dans ~~le~~ l'opposé de sa propre
notion.

ARCHIVES PAULHAN

Votre observation tend à poser la
valeur de la raison humaine, et à
nous faire retomber dans l'agnosticisme
tant que j'avais tenté d'écartier

en admettant que l'homme faisant
partie d'une certaine réalité, et
déterminé ~~par~~ dans le sens de cette
réalité : les catégories de sa raison
s'adaptent sans doute à celle de
l'objet, ~~puisque~~ puisque il existe entre
cette raison et ~~le~~ cet objet un rapport de
nature. (Impossibilité de concevoir une rai-
son qui aurait prise sur un objet totalement
différent d'elle - Argument platonicien) -
Le schéma de Benda me paraît
faux dans ses prétentions historiques, et mi-
sérable dans ses ambitions. Je vous en
reparlerai - Je n'ai pas le temps sous la
main.

Je pense passer vous voir ce soir à la
N. D. F. - Mon cher ami croyez moi
votre. Renciville